

main. Il garda le silence pendant plusieurs secondes, puis déclara sans transition qu'il acceptait de les recevoir le lendemain entre deux heures quinze et trois heures trente de l'après-midi, la seule plage horaire qu'il pouvait leur consacrer. Quelle chance !

Le lendemain, quand Louis et Margot pénétrèrent dans la grande salle du sixième étage au 46 & 48 East Houston Street – Fabien était parti seul en promenade, après avoir promis à sa sœur qu'il ne ferait pas de bêtises –, ils furent étonnés au premier regard par ce contraste apparent entre le méticuleux rangement des objets, visible dans la disposition ordonnée des meubles, le nettoyage parfait des machines, des tables et du sol, jusqu'à l'empilement méthodique et sans débordement des cartons de déménagement... et cet élevage désordonné de pigeons devant la fenêtre grande ouverte, fait de bruissements d'ailes, de roucoulements, d'envols de plumes de duvet et de traces de déjections.

Leur surprise grandit encore quand Tesla leur montra une boule de verre qui s'illumina entre ses mains, comme un minuscule soleil domestiqué, sans que de quelconques fils lui soient accrochés pour lui donner de l'énergie, pas plus qu'il n'existait de fils à l'intérieur de la boule qui brûleraient en donnant de la lumière. Il aimait recevoir ses invités avec cette démonstration qui avait tous les attraits d'un tour de magie. En réalité, l'ingénieur avait saisi avec son autre main un fil conducteur provenant d'une bobine où circulait un courant à haute tension. Le courant étant alternatif et à très haute fréquence ne pénétrait pas dans le conducteur qu'était son corps, mais circulait à sa périphérie pour atteindre la boule. C'est ce qu'on appelle

« l'effet de peau ». Tesla avait l'habitude de commenter ensuite cette démonstration, ainsi qu'il le fit ce jour-là, en parlant de son projet d'inventer bientôt un système qui permettrait de capter l'énergie du soleil et de la distribuer sans le moindre fil pour faire fonctionner les machines dans les usines, propulser les trains et les voitures, éclairer les rues et l'intérieur de nos maisons, transmettre avec un téléphone nos voix par-delà les océans. L'électricité ainsi donnée à tous, gratuitement, éradiquerait la misère et la pauvreté dans le monde. Margot apprécia cette belle idée qui lui rappelait les espoirs de Zola ou de Pierre Quiroule, tout en songeant que quelques rapaces chercheraient certainement à s'accaparer la propriété du système en question pour faire du profit, s'enrichir, accumuler du pouvoir et magnifier leur domination.

Sachant que l'ingénieur n'avait pas beaucoup de temps à leur consacrer, Louis lui fit comprendre qu'ils connaissaient dans les grandes lignes ses inventions passées et quelles étaient ses recherches actuelles, mais qu'en revanche ils connaissaient peu ses idées philosophiques, en particulier ses hypothèses concernant l'esprit et ses pouvoirs. Un sourire éclaira le visage de Tesla, montrant qu'il accueillait avec bonheur la proposition d'orienter la conversation sur de tels sujets, mais son attention se détournait aussitôt de Louis pour se concentrer sur Margot, dont il prit une nouvelle fois la main afin de constater si le phénomène se reproduisait ou non. Il sursauta.

— Venez-vous de voir, comme moi, quelque chose ? lui demanda-t-il.

Margot n'eut pas besoin de traduction pour comprendre, et lui répondit en anglais.

— Oui, comme hier au restaurant. Des flammes ! Des

flammes qui dansent. Et elles viennent de loin. De votre passé. Les images de ces flammes que vous avez en mémoire me sont transmises et je les vois à mon tour, je les modifie un peu puis vous les transmettez en retour, et ainsi de suite. Cela forme pour nous deux une sorte d'écho visuel, c'est très impressionnant.

Tesla, ému, acquiesça d'un hochement de tête, puis il raconta à Margot qu'il avait vu sans cesse ces flammes apparaître devant ses yeux quand il était enfant, peu après le décès de son frère suite à un accident de cheval.

— J'étais angoissé par des pensées sur la mort, et je vivais dans la crainte constante de l'esprit du mal, des fantômes et autres monstres des ténèbres. Et puis... savez-vous que je suis né pendant la nuit d'un terrible orage ?

Il était étonnant pour Margot de comprendre les propos de cet homme avec tant de facilité. Il parlait un anglais parfait, mais il y avait en plus, chez lui, une intention de se faire comprendre avec la meilleure clarté possible, qui lui faisait communiquer à son interlocuteur, par transmission télépathique, des images d'illustration facilitant la compréhension.

Tesla avait appris durant toute sa jeunesse à contrôler dans son esprit l'apparition de ces images terrifiantes. Il s'était exercé aussi à faire des excursions mentales contrôlées dans des univers imaginaires – il se voyait par exemple tirer à l'arc et chevaucher les flèches propulsées hors de sa vue dans les voûtes bleues du ciel. Une incroyable mémoire eidétique lui permettait enfin de décrire dans les plus infimes détails une image mémorielle récente ou ancienne, comme si elle était imprimée en lui et qu'il lui suffisait de tourner le regard vers l'intérieur de soi pour la lire une nouvelle fois. La maîtrise de ces états de concentration extrême lui avait beaucoup servi ensuite, quand

il comprit qu'il pouvait les exploiter pour concevoir ses inventions. Contrairement à Edison qui fonctionnait par essais et erreurs, Tesla pouvait façonner dans l'espace le plus clair et limpide de sa conscience un appareil sans défauts, au fonctionnement parfait et produisant le résultat désiré... avant même d'en tracer les plans sur le papier.

QUAND CET HOMME S'EXPRIMAIT, TU AVAIS LE SENTIMENT DE DEVENIR PLUS INTELLIGENTE.

TOUT CE QU'IL DISAIT ÉTAIT CLAIR ET PARFAIT.

Les flammes qui obsédaient Tesla à l'époque étaient-elles des manifestations résiduelles du fluide vital de son frère qui auraient subsisté après sa mort ? Ou bien une vue prémonitoire de ce terrible incendie qui avait détruit en 1895 son laboratoire avec toutes ses notes de recherches et ses prototypes ? Constatant l'intérêt de Margot pour cette idée que des exercices mentaux pouvaient augmenter les capacités du cerveau, Tesla lui offrit un exemplaire du *Century Magazine*, daté de juin 1900, dans lequel était publié un long article qu'il avait écrit, intitulé *The Problem of Increasing Human Energy*. Tesla y décrivait l'humanité comme une entité dotée d'une vie propre – même si composée d'innombrables individus qui naissent, vivent et meurent –, et cette entité pouvait faire croître l'énergie qui réside en elle, de même qu'un individu peut élever le niveau d'énergie de son être, tant au niveau du corps qu'au niveau de l'esprit. Une alimentation saine et une eau pure ainsi que des comportements vertueux seront nécessaires, mais la technologie pourra y contribuer aussi.

La conversation s'orienta alors sur la communication télé-

pathique, dont la vision partagée des flammes entre Tesla et la Doña Destello était une illustration. Louis lui demanda s'il pensait qu'une machine pourrait permettre un jour de capter et transmettre des pensées, ce à quoi Tesla répondit par l'affirmative. Il leur raconta avoir entendu sur des récepteurs radio, trois ans plus tôt, des sons rythmiques et mystérieux, surnaturels, qu'il avait alors attribués à des messages venus de la planète Mars, présente dans le ciel à cette date. Mais aujourd'hui, il était persuadé que les origines possibles en étaient multiples. L'énergie de la vie réside en toute chose, même dans la pierre, il sera possible un jour de la capter, de l'identifier, de la mesurer.

— Tout ce qui existe, organique ou inorganique, animé ou inerte, est susceptible d'être stimulé depuis l'extérieur !, affirma-t-il avec assurance.

À ces mots, un pigeon en appui sur le rebord de la fenêtre s'envola en perdant une plume pour venir se poser sur l'épaule de Margot. La surprise passée, elle eut une curieuse impression, comme si la présence de l'animal près de son cou générât une alternance de visions. Il y avait de nouveau les flammes, mais aussi des vagues sur une plage de bord de mer. Les flammes, les vagues. Du feu, de l'eau. Puis, dans la vision, une flamme se changea en oiseau, un pigeon blanc avec des pointes gris clair sur le bout des ailes. Tesla eut un petit sourire en coin, qui témoignait d'une émotion faite de joie et de reconnaissance.

— Les pigeons vous parlent, n'est-ce pas ? Vous savez, il n'y a pas si longtemps, un pigeon blanc venait me voir tous les jours ! C'était une femelle, et je l'aimais comme on aime une femme. Il suffisait que je souhaite ardemment sa venue et aussitôt elle me rendait visite, comme si elle entendait l'appel de mon esprit. Elle m'aimait, elle aussi.

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Les déménageurs étaient là, et Tesla, à regrets, dût prendre congé. Sur le pas de la porte, il salua Margot avec ces mots :

— Rappelez-vous : dans la nature, tout est mouvement de flux et de reflux. Comme les vagues que nous venons de voir ensemble.

En parlant, il eut un geste ondulant de la main, exprimant l'aller et le retour. L'écartement, puis le rapprochement. Ce geste se transforma en un salut amical, puis il referma la porte sur eux.

Ce fut pour Margot une révélation. Comme les vagues ! Elle n'avait jamais essayé d'offrir son électricité à une personne puis aussitôt d'en prélever sur lui, et de répéter ces mouvements de flux et reflux électriques en leur donnant une cadence, une vitesse. Si elle faisait des passes autour d'un sujet dont elle voulait sonder les pensées, en établissant avec ses mains un mouvement d'aller et retour, régulier et rythmé, entre elle et le sujet... mais aussi avec son mental en cherchant alternativement, et dans un temps court, à transmettre puis recevoir, transmettre à nouveau puis recevoir encore, et ainsi de nombreuses fois... cela ne pouvait-il créer un courant de plus forte intensité, et augmenter de la sorte la puissance de la communication télépathique ? Il s'agissait en quelque sorte, pour utiliser une métaphore, de passer du courant continu au courant alternatif et d'en évaluer le potentiel. Elle en ferait l'essai.

Fabien fut son premier cobaye. Pendant la traversée en bateau jusqu'au Havre, elle expérimenta sur lui ces nouvelles passes, avec des va-et-vient de l'esprit et de la main inspirés par